

Besançon

Type : citadelle, enceinte urbaine et forts périphériques

Ingénieurs : Griffoni, Sébastien le Prestre de Vauban, Montille, Claude Boisot, Jean-Claude Éléonore le Michaud d'Arçon, Raymond-Adolphe Séré de Rivières

Département / Région : Doubs, Franche-Comté

Coordonnées : 47°14'35" N ; 6°01'19" E



Plan de la ville et citadelle, Besançon, capitale de la Franche-Comté avec tous les changements faits jusqu'à présent, s. l. 1786, Bibliothèque municipale, Cartes et plans, inv. Ge C Besançon 208.1BM d'étude.

La ville espagnole

Jules César fait entrer Besançon dans l'histoire en décrivant dans ses *Commentaires* le site de la capitale des Séquanes, qu'il a l'occasion d'admirer lors de sa campagne contre le Germain Arioviste en 58 avant Jésus-Christ. L'intérêt stratégique l'emporte et la cité prend rang parmi les capitales de la Gaule romaine. La ville s'entoure rapidement d'une enceinte et se dote d'un premier pont, situé à l'emplacement de l'actuel pont Battant. Limitée à l'origine par une boucle formée par le Doubs et le mont Saint-Étienne, Besançon s'étend au Moyen Âge sur la rive droite. L'enceinte est agrandie pour inclure ces nouveaux quartiers. C'est au XV^e siècle que les fortifications médiévales atteignent leur plus grande extension. Besançon forme alors un important ensemble composé de tours et de courtines. Au XVI^e siècle, sous le règne de Charles Quint, les quartiers de la rive droite sont dotés de nouveaux remparts, doublant ainsi l'ancienne ligne de défense du XII^e siècle. La boucle est complètement fermée par une enceinte percée de portes fortifiées. Sur la rive gauche, une muraille est élevée s'appuyant sur la défense naturelle du Doubs. La menace de guerre avec la France en 1595 entraîne la construction d'un bastion aux imposantes dimensions sur le point culminant des remparts de la rive droite, que l'on doit à l'ingénieur italien Griffoni. Au début du XVII^e siècle, cette protection est devenue insuffisante pour faire face aux attaques ennemies.

Louis XIV à Besançon

La ville est occupée une première fois par la France de février à juin 1668. Durant cette courte occupation, Vauban est mandaté par Louis XIV pour construire une citadelle sur le mont Saint-Étienne. Ce projet est interrompu lorsque le Traité d'Aix-la-Chapelle oblige la France à restituer la ville à l'Espagne. Vainqueurs provisoires, les Espagnols décident de poursuivre le chantier de la citadelle qui débute en septembre 1668. Les ingénieurs reprennent les plans de Vauban. Sont édifiés alors le front de Secours, équipé d'une demi-

lune, d'une demi-lunette, d'un fossé à fausse braie et du bastion Sainte-Catherine, et le front Royal, équipé de deux demi-bastions, d'un fossé et d'un chemin couvert. Ce front est construit en arrière de l'emplacement prévu par Vauban pour épargner la cathédrale. Des casernes, des logis d'officiers, une citerne et un chemin d'accès sont bâtis jusqu'en 1674. Cette année-là, la ville est assiégée et prise une nouvelle fois par la France, siège auquel participe Vauban.

La deuxième intervention de Vauban

Sitôt la ville reprise par Louis XIV, l'ingénieur se remet au travail et améliore la citadelle, lui donnant son aspect actuel : trois fronts bastionnés (deux au nord et un vers le sud), reliés par des murailles à flancs de falaise, équipées de chemins de ronde et de corps de garde en forme de guérites. Vauban dote la citadelle de nombreux bâtiments : casernements, magasins, arsenal, puits, chapelle. Le logis du gouverneur est agrandi et complété par deux corps de bâtiments servant de magasins de stockage. Le corps de place s'organise en deux cours, ouest et est, divisée par une traverse sur laquelle il appuie quatre casernes. La cour ouest est complétée par un arsenal, un magasin et le logis du major. Celle de l'est reçoit la chapelle Saint-Etienne et un magasin à poudre, tandis que les casernes, le magasin à poudre et la citerne, datés de la période espagnole, sont restaurés. Le front de Secours, est bâti à partir de 1683. Il possède le même équipement que les deux autres : un pavillon d'entrée avec deux casernes et une citerne, deux demi-bastions à flancs retirés et orillons, une demi-lune à flanc entourée d'un chemin couvert. La communication entre le front Saint-Etienne et le front Royal était assurée par une galerie souterraine creusée sous le glacis.

Le fort Griffon et l'enceinte urbaine

Pour renforcer la protection de la ville, Vauban reconstruit le fort Griffon, face à la citadelle sur la rive droite du Doubs. Il se présente sous la forme d'une citadelle carrée à trois bastions, dont le plus grand, celui du nord, porte un cavalier. Deux grandes casernes et un bâtiment d'officier occupent sa cour. L'enceinte urbaine de la Boucle est renforcée et dotée de tours bastionnées à deux étages (le rez-de-chaussée casematé et la plateforme d'infanterie). Côté rive droite, Vauban réalise une importante escarpe d'une dizaine de mètres de haut qui s'étend en arc de cercle d'Arènes à Battant, jalonnée de trois bastions successifs qui protègent les portes d'Arènes, de Charmont et de Battant, donnant accès aux routes historiques de Dole, Gray et Belfort. En avant de cette ceinture, un large et profond fossé est creusé, précédé de trois demi-lunes qui gardent les accès du côté nord de la ville. Des casernes sont également construites en ville, dont les chantiers sont achevés vers 1688. Vauban vient à Besançon presque tous les ans et en près de 20 ans, fait de la ville un véritable chantier militaire. Débutés en 1677, les travaux de l'enceinte urbaine se poursuivent jusqu'en 1692, sous la supervision des ingénieurs Montille et Boisot.

Besançon aux XVIII^e et XIX^e siècles

Avec le XVIII^e siècle arrivent les premiers progrès de l'artillerie et la construction de nombreux ouvrages avancés autour de la citadelle. La première série de forts détachés est réalisée selon les plans du général Michaud d'Arçon en 1791 qui prévoit la construction de cinq lunettes sur les hauteurs de Beauregard, Bregille, Tousey, Trois-Châtel et Chaudanne. Inachevées en 1814, elles ne seront jamais armées. À partir de la Restauration et jusqu'au Second Empire, les progrès constants de l'artillerie rendent obsolètes les principes de défense en vigueur. Succède alors l'idée de camp retranché ou place militaire protégée par

des forts détachés. La couronne de Battant, l'enceinte urbaine au niveau de Chamars et le front de Secours de la citadelle sont modernisés et toutes les guérites de surveillance de la ville disparaissent progressivement. Sous les ordres du colonel Benoît, Besançon est mise en état de défense. Il fait réaliser des ouvrages sur les collines environnantes : fort de Bregille (1832), Chaudanne (1841-1845), Beauregard (1845-1870) et le petit Chaudanne (1850). Après 1870, Séré de Rivières et ses successeurs entourent progressivement la ville d'une ceinture de forts périphériques, formant deux cercles concentriques autour de la citadelle qui renforcent le périmètre défensif de la ville. Entre 1874 et 1890, 25 ouvrages sont construits.



Vue aérienne de Besançon, GoogleEarth, 13/07/2010.

État actuel

L'ensemble des fortifications et bâtiments de la citadelle et du fort Griffon subsiste, ainsi que la quasi-totalité des deux enceintes urbaines. Classée au titre des Monuments Historiques en 1942, elle est acquise par la ville en 1959 et ouverte au public la même année. Le Muséum d'histoire naturelle est le premier à s'y installer, suivront le musée Comtois et le Musée de la Résistance et de la Déportation. Depuis, la citadelle a su conserver sa vocation culturelle et touristique et est devenue le site le plus visité de Franche-Comté. Cinq des six tours bastionnées de l'enceinte urbaine subsistent. Deux d'entre elles ont récemment été restaurées et accueillent des animations et expositions durant la période estivale. Le fort Griffon et les fronts du quartier de Battant sont également conservés. Le plan relief de la ville, construit en 1722 au 1/600^e, restauré en 1762, 1792 et 1967, est toujours conservé au Musée des Plans-reliefs à Paris. Une copie de ce plan a été réalisée et est conservée au Musée du Temps de Besançon.

Orientation bibliographique

BLOCH (M. H.), *La citadelle de Besançon*, Chatillon-sur-Chalaronne, 2004.

BOIS (J.P.), BRUNET (P.), FAUCHERRE (N.), (et alii), *Vauban à Besançon et en Franche-Comté*, Besançon, 2007.

GAST (R.), *La Citadelle de Besançon*, Rennes, 1998.

GRESSET (M.), *Vauban et la Franche-Comté*, Saint-Léger Vauban, 1996.
MARTIN (P.), *La route des fortifications dans l'Est*, Paris, 2007.
MONGIN (M.), STEENBERGEN (M.), *Besançon, l'empreinte du génie de Vauban*, Woippy, 2014.